

Les grandes fêtes de Munich en 1662

Günter Schone

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/391>

DOI : 10.4000/baroque.391

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 1972

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Günter Schone, « Les grandes fêtes de Munich en 1662 », *Baroque* [En ligne], 5 | 1972, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/391> ; DOI : 10.4000/baroque.391

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les grandes fêtes de Munich en 1662

Günter Schone

- 1 Ferdinand-Marie de Wittelsbach, Prince-Électeur de Bavière, eut un fils le 11 juillet 1662. Le baptême fut célébré par de grandes fêtes, comme on n'en avait jamais vu de pareilles dans la capitale bavaroise. Nous sommes très bien informés sur le déroulement des cérémonies qui ont été décrites en détail dans des ouvrages imprimés. D'autre part, une série importante de gravures a conservé pour la postérité l'image visuelle de ces fêtes. Mais il existe en plus, dans le département des manuscrits de la Bibliothèque de Bavière, une sorte de bande dessinée, de plus de 16 mètres de longueur, où Caspar Amort a reproduit en vivantes couleurs les costumes qu'il avait créés, ainsi que les décors du spectacle, en particulier du tournoi. Ces aquarelles ont servi de modèle au graveur Melchior Küsel lorsqu'il composa son recueil commémorant les grandes fêtes du Prince-Électeur de Bavière¹.
- 2 Les cérémonies furent dirigées par le comte Pietro Paolo Bissari, que l'on avait fait venir d'Italie. Il imagina les grandes lignes du spectacle et en écrivit le texte. La musique est de Kaspar Kerll, musicien officiel de la cour. L'italien Francesco Santurini, qui était à la fois architecte, décorateur et ingénieur, fut responsable de la mise en scène. Un autre italien, le maître de danse Castiglione, fit office de chorégraphe. Quant aux feux d'artifices, ils furent dirigés par le baron François de Royer, spécialiste d'artillerie et de pyrotechnie.
- 3 Le baptême solennel du petit Prince-Électeur fut célébré le 21 septembre 1662 par Monseigneur Max-Gandolphe, Prince-Evêque de Salzbourg, qui, la veille même, avait été magnifiquement accueilli à Munich. Le soir de son arrivée, un grandiose feu d'artifice fut tiré sur les bords de l'Isar. Le jour du baptême, la ville fut illuminée. Les deux journées suivantes furent consacrées à la chasse. Le 24 septembre, une fête populaire fut organisée devant la résidence, et pendant l'après-midi le vin coula à flots d'une fontaine spécialement aménagée à cet effet, tandis que du pain et de l'argent étaient distribués aux gens du peuple. La cour ne participait pas à ces réjouissances, car les fêtes proprement dites commençaient dès ce jour-là à l'Opéra.
- 4 Bissari avait groupé sous un même thème le déroulement des diverses cérémonies. Comme des généalogistes diligents avaient déjà rattaché la famille du Prince-Électeur au

héros grec Thésée, il était naturel de relier à la légende de ce personnage l'épisode de Jason et des Argonautes. Ainsi, lorsque le monarque apparut lui-même comme acteur dans la pièce, il ne s'agissait pas d'une mascarade, mais plutôt d'une justification de ses origines. En jouant le rôle de l'un de ses ancêtres, il incarnait le privilège historique qui s'attachait par la grâce de Dieu à toute sa lignée.

- 5 Les cérémonies formaient une sorte de trilogie. Elles commençaient par un opéra de style traditionnel, puis il y avait un tournoi, et enfin un spectacle rehaussé de feux d'artifice.
- 6 Le 24 septembre 1662 fut donc présenté un opéra intitulé *Fedra incoronata*, Phèdre couronnée, qui avait été composé par Bissari sur une musique de Kaspar Kerll, et dont je vais décrire la mise en scène. Au son d'une musique effroyable, au milieu du tonnerre et des éclairs, le théâtre est plongé dans l'obscurité. Puis le rideau se lève et l'on voit sur la scène des nuages mobiles qui arrivent de tous côtés. Un de ces nuages, au son d'une douce musique, s'approche de l'auditoire sur lequel il répand une pluie légère d'eau parfumée. L'orage se dissipe, la scène s'éclaire et Iris, entourée d'Hébé et de Lucine, descend sur des nuages pour présenter solennellement, en chantant, l'opéra au couple princier.
- 7 Au cours du *Prologue*, accompagné de musique guerrière, la scène se transforme en un « Amfiteatro Celeste formato di gemme e d'oro ».



Fig. 13 : *Phèdre*, Amphithéâtre céleste, Prologue

Devant une colonnade emplie en partie de nuages on voit des personnages allégoriques, représentant les étoiles et les constellations: en haut, Jupiter, avec son cortège de dieux et de demi-dieux ; au premier plan, Neptune et Vulcain. Le chœur harmonieux des dieux bienfaisants est troublé par les sarcasmes de Momus qu'atteint bientôt la foudre de Jupiter. Maintenant l'opéra va commencer: suivant le vœu de Junon, son sujet a été emprunté au cycle légendaire de Thésée.

- 8 Le *Premier Acte* se passe dans l'atrium du palais, à Athènes. Entrent en scène Antiope, Soloonthe, puis Hippolyte revenant de la chasse, enfin Phélibée, servante d'Antiope, qui introduit dans l'action une note comique et réaliste. La scène se transforme en un « Scoglio », c'est-à-dire en un rivage bordé de récifs, avec des rochers à gauche et des tentes à droite. A l'arrière-plan, la mer avec deux bateaux. C'est l'île de Naxos, où Perithous, Phèdre et Thésée abandonnent Ariane. Alicos, le bouffon de Thésée, est le pendant de Phélibée. Dans ce décor, Bacchus console Ariane devant sa tente, sous la protection d'Éros qui descend sur eux. Le décor suivant est un « Ritiro delizioso alla Marina », c'est-à-dire un rivage près d'Athènes, avec des pavillons sur les côtés. Thésée prend congé d'Ariane et de Phèdre, puis Phèdre rencontre Hippolyte. La Fortune, personnage muet, apparaît dans son char et s'éloigne ensuite en déployant ses voiles. Alicos surgit de l'eau et se présente à Phélibée qui était restée seule. Puis le décor change encore :

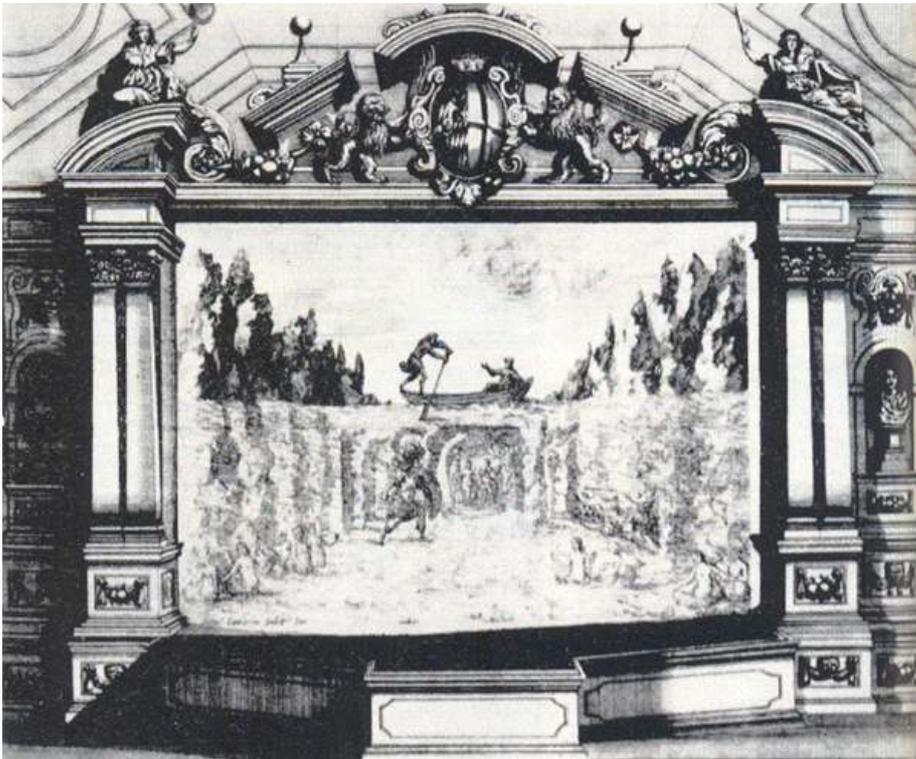


Fig. 14: *Id.*, Palais de Neptune au fond de la mer

c'est la « Reggia di Nettuno in fondo al mare », le palais royal au fond de la mer. La gravure représente simultanément plusieurs scènes successives. Le déroulement de ces dernières scènes du premier acte constitue un chef-d'œuvre technique réalisé par Santurini. L'action se passe aussi bien au fond de la mer qu'à la surface de l'eau, de telle sorte que la scène semble être à moitié immergée, tandis qu'un navire vogue sur les flots. Au fond de l'eau s'ouvre une grotte où trône Neptune. Thésée rend visite à son père et à Amphitrite. Le héros doit entamer un combat violent avec un monstre marin pour gagner l'anneau de Minos. De la gueule de la bête sortent toutes sortes de créatures mythologiques qui doivent être abattues avant que Thésée puisse donner le coup de grâce à son adversaire. À la surface, Alicos et Phélibée naviguent dans une barque. Ils se querellent et Alicos tombe dans l'eau. Il a peur des poissons et des Néréides qui exécutent

un ballet sous-marin. Des monstres chassent les danseurs et Alicos leur échappe en remontant à la surface et en s'éloignant à la nage.

- 9 Le *Deuxième Acte* commence aux Enfers.



Fig. 15 : *Id.*, Cavernes infernales

Le décor montre les « Caverne Infernali », c'est-à-dire un antre empli de flammes. Thésée et Périthous veulent enlever Proserpine. A son appel accourent les démons que Thésée met en fuite. Ascalaphe, esprit à tête de chouette, saisit de son bec Alicos par les cheveux et l'emporte dans les airs. Morphée, le dieu du sommeil, apparaît sur une tortue, entouré d'esprits porteurs de chaînes. Leurs chansons plongent dans un profond sommeil Thésée et Périthous qui sont alors enchaînés à des rochers. Survient Hercule qui combat avec Cerbère. Il délivre les captifs et enchaîne à son tour le gardien des enfers. Des esprits veulent emporter Périthous, mais Hercule les effraie et ils abandonnent leur prisonnier. La scène suivante réunit Thésée et Phèdre dans un « Passeggio Reale », c'est-à-dire dans une galerie, avec une alcôve à l'arrière-plan. La gravure montre comment Hippolyte est poursuivi par Phélibée qui a revêtu les habits de Phèdre et est sauvé par Thésée. Le dernier décor représente un rivage avec les « Isole delle Sirene ». On voit des arbres sur les côtés et, au fond, la mer, avec une grotte qui s'ouvre dans une île rocheuse. Deux sirènes dansent avec deux centaures : les sirènes ont des jambes et non pas des queues de poisson, qui n'apparaissent que dans l'eau, ainsi que l'explique le texte. Thésée et Périthous sont vainqueurs des centaures. Les deux sirènes viennent sur terre, dix autres arrivent de divers côtés et dansent. D'autres centaures troublent leurs ébats et essayent de les enlever. Quelques sirènes se réfugient dans la mer où l'on voit alors leurs queues de poisson.

- 10 Le début du *Troisième Acte* nous ramène au bord de l'onde. Des palmiers et des rochers forment une « Foresta alla Marina ». Neptune, de son char, commande à Nérée de lâcher

ses phoques pour effrayer les chevaux d'Hippolyte, afin que ce dernier périsse. Hippolyte apparaît sur son quadrigé, de grands phoques surgissent des eaux, les chevaux brisent leur char, Hippolyte tombe et son corps sanglant est traîné sur le sol par les coursiers en proie à la panique. Dédale descend du ciel, agitant ses grandes ailes, et avertit en vain son fils Icare, qui, après s'être élancé dans les airs, perd ses plumes et s'abat sur la mer, la tête la première. Puis le décor change.



Fig. 16 : *Id.*, Palais céleste

Nous sommes dans une résidence céleste : « Palazzi nel cielo ». Diane, sur un char tiré par des cerfs, demande à Esculape, placé en bas à droite, de guérir l'innocent Hippolyte. Dans le haut apparaît le trône de Jupiter. Enfin, les dernières scènes de l'opéra se déroulent dans une « Rotonda regia », au fond de la cour du palais, à Athènes. Le thème compliqué de l'opéra, chargé d'intrigues et de quiproquos, aboutit à un dénouement pacifique. Mais on annonce déjà la vengeance d'Antiope et les représailles de Médée : ce sera le sujet du grand tournoi, qui prend la suite de l'opéra.

- 11 Le 26 septembre 1662 fut présenté le deuxième volet de la trilogie. Il s'agit d'un « dramma guerriero », intitulé *Antiopa giustificata*, qui eut lieu dans le manège du Prince-Électeur. Le bâtiment avait 360 pieds de longueur, 80 de largeur et 100 de hauteur. Sur les petits côtés du rectangle, on avait aménagé deux scènes de 38 pieds de hauteur sur 42 de largeur. La première était décorée aux armes de Savoie en l'honneur de la princesse, l'autre aux armes de l'Électorat de Bavière. Au milieu de l'un des grands côtés, on avait construit une estrade magnifiquement ornée, qui était destinée à l'entourage du prince, le reste du public occupant les galeries.
- 12 Pendant le banquet de midi, qui fut servi à la Résidence, Éros et Adraste avaient fait connaître la signification du tournoi. Au nom de Soloonthé, ils lurent une proclamation qui révélait la conduite honteuse de Thésée et appelait au combat pour l'honneur

d'Antiope dont Soloonthe était le champion. Spiritellos et Oronte s'opposaient à eux, au nom de Thésée. L'après-midi, les invités se rendirent au manège où le jeu du tournoi commença.

- 13 En guise d'*Introduzione*, la première scène s'ouvre sur un décor représentant une contrée déserte avec des ruines et une tour écroulée.

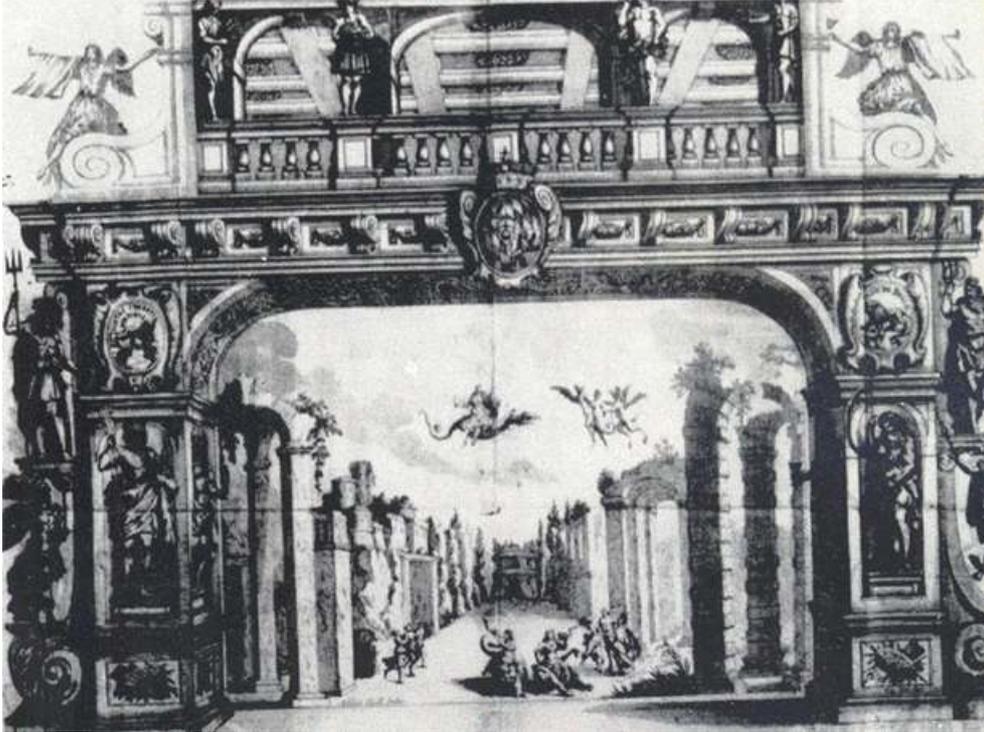


Fig. 17 : *Antiope*. Scène 1 : un désert

Au son d'une musique sinistre, deux sorcières s'envolent de la tour et appellent Médée. Celle-ci, à cheval sur un dragon, sort également de la tour et s'approche de la loge princière.



Fig. 18 : *Id.*, Sorcières, vol de Médée

Elle se présente en chantant et rassemble son cortège. Alors descendent la scène 8 lamies qui accompagnent la Perfidie et l'Inconstance, dont elles se sont emparées dans un bosquet. La Perfidie est personnifiée par un centaure, l'Inconstance par un satyre. Deux esprits sylvestres conduisent des hyènes et deux autres font sortir de la tour la Fourberie, dont le corps se termine en queue de serpent. Revêtue d'or et de perles, elle tient dans sa main gauche des fleurs et des vipères. Après la capture des trois vices, l'arène est aménagée et Médée, à cheval sur son dragon, vole vers la gueule du monstre diabolique, placé sur la scène d'en face qui représente l'« Inferno ». À la demande de Médée, la porte d'un magnifique palais s'ouvre sur un des grands côtés de la lice, en face de la loge princière, et le « maestro di campo », le maître du tournoi, fait son entrée, suivi de 4 trompettes, 8 porteurs de flambeau, de 6 lanciers, de cavaliers arborant les trophées du tournoi, de 6 chevaliers et 8 autres porteurs de flambeau. Entre temps, sur la première scène était apparue la forteresse de Temiscyra d'où sort le premier cortège (« comparsa prima »), celui de *Soloonthé*.

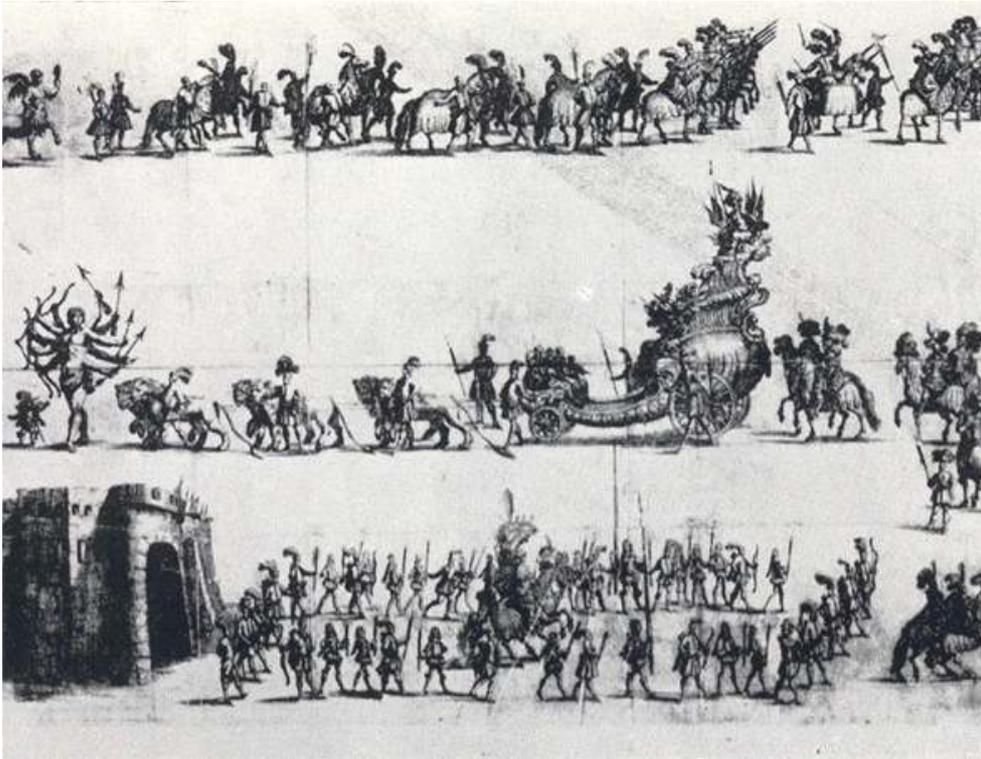


Fig. 19 : *Id.*, Cortège de Soloonthe

On y voit 14 Sarmates (12 avec des trompettes, 2 avec des cymbales) chevauchant des licornes, 16 esclaves qui portent des flambeaux, 16 Tartares menant 8 chevaux. Un sphinx, muni d'un miroir, chante devant les princes. Il est suivi du géant Briarée (haut de 10 pieds) accompagné d'un nain qu'il projette dans le ciel, après avoir chanté un duo avec lui. La forteresse formée d'une « scena stabile » de 62 pieds de périmètre et de 24 pieds de hauteur, s'avance sur la scène et s'immobilise sur un des côtés de la lice. Il en sort le char de Bellone (haut de 26 pieds), tiré par 6 panthères. La déesse est debout sous un baldaquin et trois rois sont à ses pieds. Elle chante une chanson devant les princes, accompagnée d'un chœur de Thraces. Puis 8 Amazones, « assistenti » de Soloonthe, entrent en scène à cheval, accompagnées de 20 pages éthiopiens, porteurs de flambeau. Un pont-levis s'abaisse et Soloonthe sort de la forteresse, escorté de 12 archers scythes, de 2 pages armés de lances. Soloonthe chevauche un destrier richement paré ; il est revêtu d'un habit chamarré d'or et couvert de pierres précieuses. Le cimier de son casque s'élève superbement à 6 pieds de hauteur. Après avoir défilé dans la lice, l'escorte sort par la porte du « maestro del campo » : on avait au passage diminué les dimensions de certains accessoires. Sur le terrain ne restent plus que Soloonthe avec ses Amazones et ses pages. Il se poste à proximité de la première scène pour laisser le passage libre à la deuxième escorte.

14 C'est sur la seconde scène représentant les Enfers que commence l'entrée de *Thésée*.



Fig. 20 : *Id.*, Scène 2 : les Enfers

Il est escorté de 3 furies accompagnées de 4 démons chevauchant des dragons vomis par la gueule de l'Enfer, ainsi que de 6 pauvres âmes menant des chevaux et de 16 autres démons qui parfois se mettent à voler. Ascalaphe, à cheval sur une chimère, s'avance vers les princes et chante une chanson. Entre temps, la gueule de l'enfer, haute de 16 pieds, s'ouvre sur la scène et il en sort le géant Typhon, ainsi que le nocher Charon, dont la barque (29 pieds de longueur sur 13 de hauteur) est tirée par trois monstres infernaux. Il est accompagné des trois juges d'outre-tombe et de 4 musiciens. Charon chante avec un chœur. Puis arrivent 6 guerriers infernaux montés à cheval, 16 myrmidons qui portent des flambeaux et deux pages qui accompagnent Thésée. Ce dernier est aussi à cheval, revêtu d'un habit noir aux reflets argentés et constellé de pierres précieuses. Le cimier de son casque, fait de plumes noires et jaunes, a 5 pieds de haut.

- 15 *Hippolyte*, guéri par Esculape et promu par Diane au rang des Dieux, arrive à son tour avec son propre cortège sur la première scène, qui représente une forêt : « Antica selva con alti et folti arbori, selva d' Ariccia ». Le défilé est ouvert par deux satyres juchés sur des ours et jouant du cor. Puis l'on voit 12 autres satyres porteurs de thyrses enflammés et 4 faunes menant des chevaux. Enfin s'avance Daphné, à moitié métamorphosée en laurier, qui chante devant ses nobles auditeurs. Derrière elle, Mopsos, le satyre géant, avec son thyrses, accompagné de singes qui sautent de branche en branche dans la forêt. Ces arbres que l'on voit à l'arrière-plan se déplacent de la scène vers la lice, tout en laissant passer le char de Diane, haut de 14 pieds. La déesse y trône avec trois nymphes et des esprits sylvestres jouant de la flûte. Le char est tiré par 6 panthères, que mène chacune un gardien. Il s'arrête devant la loge princière et Diane chante sa chanson. Sylvain, Phaunos, Hécatee et Amphidanthe, ces quatre célèbres chasseurs, suivent la déesse à cheval. Douze bergers porteurs de flambeau ferment le cortège. La forêt se referme à nouveau. Hippolyte, en habit vert argenté, est précédé de 4 pages armés de lances et accompagné de Lycomède, Pictée et Palaanthe, qui sont à cheval.

- 16 Le quatrième cortège, celui d'*Euryphile*, utilise la deuxième scène, qui représente un golfe marin (« Marina »). La mer s'entrouvre et voici que surgissent deux tritons, à cheval sur des phoques, qui soufflent dans des conques, puis 12 esprits Inarins porteurs de flambeau, enfin 4 hommes marins, menant des chevaux. La déesse Ina apparaît alors sur un dragon et chante sa chanson devant la loge princière. Polyphème la suit avec une grande massue. Ensuite arrive le char de Thétis, haut de 18 pieds : il est formé par un grand coquillage argenté, tiré par 6 chevaux marins : un chœur de 3 sirènes accompagne sa chanson; Méricarte, Phénos, Mélobosios et Xanthos, ces quatre héros du royaume marin, défilent derrière elle, 12 Néréides marchent en portant des flambeaux avec 4 pages portant des lances ; ils accompagnent le héros Euryphile, ainsi que ses auxiliaires, Nérée, Protée et Palémon.
- 17 *Persée* et le cinquième cortège passent maintenant sur la première scène qui s'anime à nouveau. Le décor représente un paysage nuageux : « Campagna sparsa di fabriche con nubi nell'aria ». D'un grand nuage situé à l'arrière-plan Borca et Orithia s'élancent sur les chevaux de l'Aurore. Puis viennent 12 harpies qui portent des torches et 3 gorgones accompagnées d'une bête infernale. Hécate, sur un basilic, chante devant les princes. Du même nuage surgissent en même temps 4 cyclopes à cheval sur des hippogryphes, 8 vents porteurs de flambeaux, 4 pages armés de lances. D'un nuage plus élevé sortent 4 autres esprits aériens, porteurs de flambeaux, qui entourent Zéphyr et Flore. Enfin, voici le roi Persée chevauchant Pégase : il ne sort pas d'un nuage ou d'un objet analogue, mais il apparaît sur un engin volant d'une conception entièrement nouvelle. Après avoir quitté cet engin, il descend sur le devant du théâtre. D'un nuage inférieur arrivent Erytrée, Périéros et Linos. Tous ces héros sont revêtus d'habits d'or et d'argent.
- 18 Le sixième cortège est celui d'*Hercule*. Il arrive d'un paysage de montagnes avec de belles prairies : « Circuito di monti vaghi e fioriti ». Deux centaures, jouant de la trompette ouvrent la marche, suivis de 12 singes (« babuini »). Diomède, Erycée et Euryphile sont à cheval. Puis vient Hylas, le fils d'Hercule, sur une grande hydre, pourvue de 6 têtes mobiles. Puis, Atlas portant le globe terrestre, d'où s'échappent, lorsqu'il arrive au milieu de la lice, 3 harpies qui s'élancent vers le ciel. Des grottes de la grande montagne, à l'arrière-plan surgissent 6 léopards et leurs 6 gardiens. Ils tirent de la scène vers la lice un char de 16 pieds de haut et de 56 de périmètre, auquel ils sont attelés par des cordes. Ce char qui porte le dieu Mars, 3 rois guerriers et 4 trompettes, est suivi par Amphitryon, Aulicos, Arpalicos et Buricos, tous à cheval. Le reste du cortège comprend 12 dryopes porteurs de flambeaux, 4 pages armés de lances, ainsi qu'Hercule avec Tespios, Telamon et Iolaos. Ces trois rois sont revêtus d'un habit d'argent, garni de pierres précieuses.
- 19 Le septième cortège, avec *Castor et Pollux*, débouchait de la première scène qui offrait une perspective sur un paysage découvert, s'étendant sous un ciel étoilé où passaient quelques nuages.

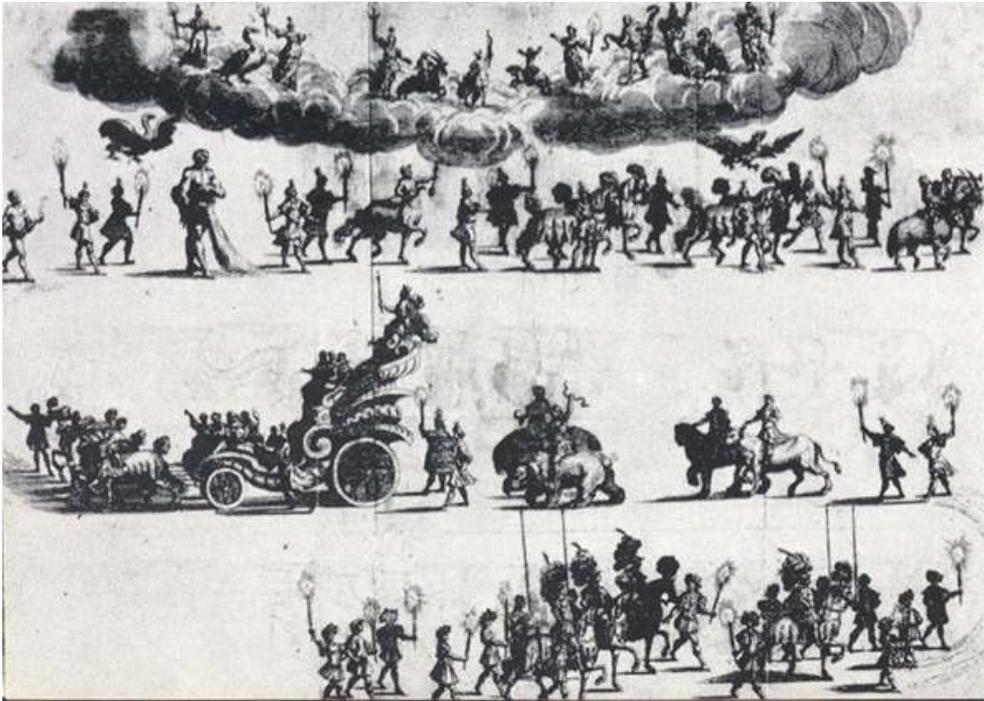


Fig. 21 : *Id.*, Cortège de Castor et Pollux

Du nuage supérieur sortaient successive- où passaient quelques nuages. Du nuage supérieur sortaient successive ainsi que le Sagittaire. Les constellations du Serpent, de l'Aigle et du Cygne s'envolaient dans différentes directions. 6 Hyades supplémentaires formaient alors un cortège avec les Gémeaux jouant de la trompette, 4 Pléiades menant des chevaux et le Sagittaire. Tandis que ce dernier chante une chanson, le géant Eridan sort d'un nuage bas, suivi d'Erithonios, assis sur un quadriges de 18 pieds de long et 14 de haut en compagnie d'Aglaure, d'Ersa et de Pandore, qui sont à ses pieds. Puis viennent Bootes sur la Grande Ourse, Orion sur la Petite Ourse, Arcture sur le Taureau, Pherbanthe sur le Lion. 12 Pléiades avec des flambeaux, 4 pages avec des lances accompagnent Castor et Pollux, montés sur des chevaux blancs et escortés d'Aristée et de Céphée.

- 20 Le cortège suivant, le huitième, concerne *Jason*. Sur la scène II, il y a la ville de Iolcos avec ses murs, sa porte et ses créneaux. Dans le ciel on voit la constellation du Navire. Sur des chevaux de nuages apparaissent Zètes et Calais qui jouent de la trompette, tandis que le navire Argo descend du ciel, Orphée sur la proue, Typhis au gouvernail, ainsi que la tête parlante, sculptée sur la vergue, chantent en chœur.



Fig. 22 : *Id.*, Cortège de Jason

Jason et Pelée descendent du navire sur la plateforme de la tour qui surmonte la porte, puis, en passant par le derrière, parviennent sur le sol et montent à cheval. Le navire Argo reprend son vol vers la lice où il se pose. De la forteresse sortent Buffagos et Cénéos, Augias et Eurydamante, puis 12 hommes armés qui sont nés de la semence monstrueuse de Jason et qui portent des flambeaux ; enfin, 2 pages avec des lances qui escortent Jason et Pelée à cheval, revêtus d'habits d'argent.

- 21 La scène suivante ferme le défilé des combattants du tournoi. La *Renommée* descend du ciel. Du portail qui s'ouvre sur l'un des grands côtés de la lice, sortent 4 Indiens menant 2 chameaux porteurs de tapis. Les Indiens déchargent ces tapis qui leur servent à monter une tente pour les arbitres. Ensuite, on entend la trompe d'un hérault qui traverse la lice à cheval, puis remet aux princes et aux dames) des lettres scellées et des paquets, au nombre de 36. Arrivent successivement deux postillons à cheval, sonnante du cor, deux chevaliers africains, Corinetas et Eterios, sur des chevaux de poste, 4 Africains menant des chevaux, 12 esclaves noirs entourant un carrosse de 12 pieds de haut, tiré par 4 rennes où se trouve Cassiopée, la reine d'Ethiopie, ainsi que Phinéos et Climon, assis à ses pieds. Devant la loge, Cassiopée chante sa chanson. Le carrosse se dirige vers la tente où les chevaliers mettent pied à terre et revêtent leur armure.
- 22 Après le défilé de ce dernier cortège, des petits amours et des lutins s'envolent en illuminant de leurs flambeaux le haut du manège, tandis que des singes en font de même pour la partie inférieure. À un signal donné, les tentures colorées qui obscurcissaient les fenêtres sont retirées, afin que le tournoi puisse se dérouler en pleine lumière. Les épreuves, dont le déroulement est ininterrompu (« continue carrière »), se composent de trois combats : à la lance contre La Perfidie, au pistolet contre l'Inconstance et à l'épée contre La Fourberie. Le Prince-Électeur Ferdinand-Marie jouait en personne le rôle de Soloonthe, le duc Max-Philippe celui de Thésée, Bissari, l'auteur et l'organisateur des

festivités, celui de Persée. Les autres rôles étaient tenus par des nobles de la Cour. Le vainqueur des trois épreuves devait recevoir un bijou en récompense. La distribution des prix avait lieu deux heures après la fin du tournoi.

- 23 Dans ce « *dramma guerriero* » le tournoi proprement dit n'était qu'un prétexte qui permettait au dramaturge de tirer tous les registres de l'art théâtral et d'organiser de somptueux cortèges. La disposition même du spectacle était inhabituelle et originale. Le grand manège formait un fond de décor particulier : on utilisa les grandes portes des petits côtés pour installer à l'intérieur de la salle les deux scènes munies d'une machinerie complexe, qui donnaient au metteur en scène la possibilité de ménager de savants effets et de régler de grands défilés, mettant en jeu des chars, de grands engins et un nombre élevé de « comparses ».
- 24 Le final de la trilogie était constitué par un drame qui fut joué le 1er octobre 1662 : *Dramma di fuoco Medea vendicativa*. C'était d'une certaine manière, le prolongement des deux pièces précédentes, puisque la haine que Médée éprouvait pour Thésée devait être assouvie. En même temps, des actions parallèles accompagnaient la vengeance de Médée. Nous ne saurions entrer ici dans les détails de ce drame compliqué. Il suffira, une fois encore, de suivre le déroulement de l'action extérieure, afin de mettre en lumière les procédés d'expression théâtrale.
- 25 En dehors des murs de la ville, sur le bord de l'Isar (c'est la première fois que cette rivière sert de cadre à une fête), on avait aménagé en deux jours un théâtre de 360 pieds de périmètre, ainsi qu'un auditorium installé sur la berge. L'avant scène comportait des colonnes doriques et corinthiennes de 77 pieds de haut. La scène était bâtie sur des radeaux flottant sur l'Isar : elle avait 62 pieds de large et sa profondeur était de 68 pieds. On pouvait y changer huit fois de décor. La profondeur maximum du champ visuel, telle qu'elle fut utilisée à la fin du spectacle (après des transformations que nous décrirons plus loin) était de 270 pieds.
- 26 Le drame commence par un prologue qui se passe dans la *Grotte de Vulcain*. Vulcain et deux cyclopes frappent sur l'enclume. Ils travaillent à contre-cœur pour la Vengeance, montée sur un lion qu'une blessure fait boîter. En haut apparaissent la Fourberie, portée par la chèvre Amalthée, la Jalousie et la Fraude; plus haut encore, Lucine, avec un flambeau. La Fourberie est transpercée par le flambeau de Lucine et tombe. La chèvre, ainsi délivrée, s'envole vers les étoiles en compagnie de Lucine, tandis que les autres personnages s'enfuient.
- 27 Le premier acte a lieu dans la *Cour d'un Palais*. Médée, feignant l'amitié, remet à Créüse un écrin que lui a apporté sa servante Sabaris, représentée par une guenon; Orphée déplore la perte d'Eurydice, Jason plaint son ami, Créüse et Jason ouvrent le coffret, d'où jaillit brusquement une flamme qui embrase le palais. Le feu monte vers le ciel, dans un orage d'éclairs assourdissants. Jason et Créüse s'enfuient. Sabaris s'élance sur le toit du palais. Les flammes la repoussent ; mais elle se raccroche en tombant, à la gouttière, et peut se sauver.
- 28 La scène représente maintenant le monde souterrain, la cité de Pluton. On voit des rochers avec des monstres et, au fond, la gueule des Enfers. Médée et Charon arrivent sur une nacelle venant de la droite. La perspective s'ouvre, montrant le trône de Pluton et de Proserpine. Orphée, jouant de la musique est à la recherche d'Eurydice. Mais après l'avoir trouvée, lorsqu'il se retourne vers elle, Eurydice est enlevée par des démons et l'Enfer courroucé vomit des flammes qui mettent Orphée en fuite. Douze âmes errantes, au

milieu des flammes qui jaillissent à leurs pieds, exécutent une danse en brandissant des instruments de supplice.

- 29 Le deuxième acte commence sur une place bordée sur les côtés par des Ruines et au fond par une porte :



Fig. 23 : *Médée*. Campagne avec monuments antiques

« Campagna sparsa di fabbriche antiche con fiumata ». Médée appelle Apollon qui apparaît sur un trône de nuages. Thésée et Pirithoos entrent en scène avec Hélène. Suivent Saturne, Mercure, Vénus et Mars, chacun sur un nuage. Jupiter est assis en haut de son trône. Son foudre frappe Phaéton qui mène le char du soleil, qu'Apollon lui avait prêté et il le précipite dans le fleuve. Le char tombe aussi et ses roues enflammées mettent partout le feu aux maisons.

- 30 La scène représente maintenant un *Paysage de Rochers* (« Valle tra monti ») environné de flammes. Médée appelle les Titans pour se venger de Jupiter qui a tué son frère Phaéton. Les Titans surgissent des rochers, de grandes pierres à la main. Persée apparaît à cheval sur Pégase; il les pétrifie par le regard de la Méduse et s'enfuit à tire d'ailes. Jupiter, sur son aigle, lance son foudre sur Médée que deux esprits viennent de faire entrer sur scène. Mais il n'enflamme que les rochers et les Titans pétrifiés. Douze faunes exécutent un horrible ballet, poursuivis par les harpies, qui s'élancent des rochers en volant.
- 31 Le troisième acte commence dans une *Vallée de Montagne* avec une tour en ruines à l'arrière-plan : « Grotte alpestri, con antica diroccata torre nel prospetto ». Médée entre en scène avec sa nourrice Sabaris. Deux « alfane », c'est-à-dire des sorcières naines qui deviennent ensuite gigantesques, chantent l'épée et le bouclier à la main. Médée monte sur le char d'Apollon, qui s'envole, tiré par des dragons. Des esprits aériens apparaissent : Aleeto, Tisiphone et Mégère sortent de la terre avec des flambeaux. Des Furies volent à l'entour et, de leurs torches, elles brûlent les animaux qui s'enfuient. Sabaris, effrayée,

tombe par terre. Les « alfane » agitent leurs boucliers et leurs épées flamboyantes. La tour se fend en deux et glisse sur la scène en virevoltant rapidement sur elle-même. À la fin de cette violente mêlée, un grand éclair monte de la tour, et au milieu d'un vacarme épouvantable il embrase le ciel tout entier.

- 32 C'est à présent que se place la grande transformation du décor pour la *Scène finale* de cet opéra pyrotechnique. La scène proprement dite, qui avait été bâtie sur des radeaux, recule vers le milieu de l'Isar, en laissant devant elle une étendue d'eau de 88 pieds de longueur sur 46 pieds de largeur. C'est là que va avoir lieu la naumachie. L'ensemble représente la forteresse de Colchis située au bord de la mer : « Marina con spiaggia e bastione con le mura di Colco ».

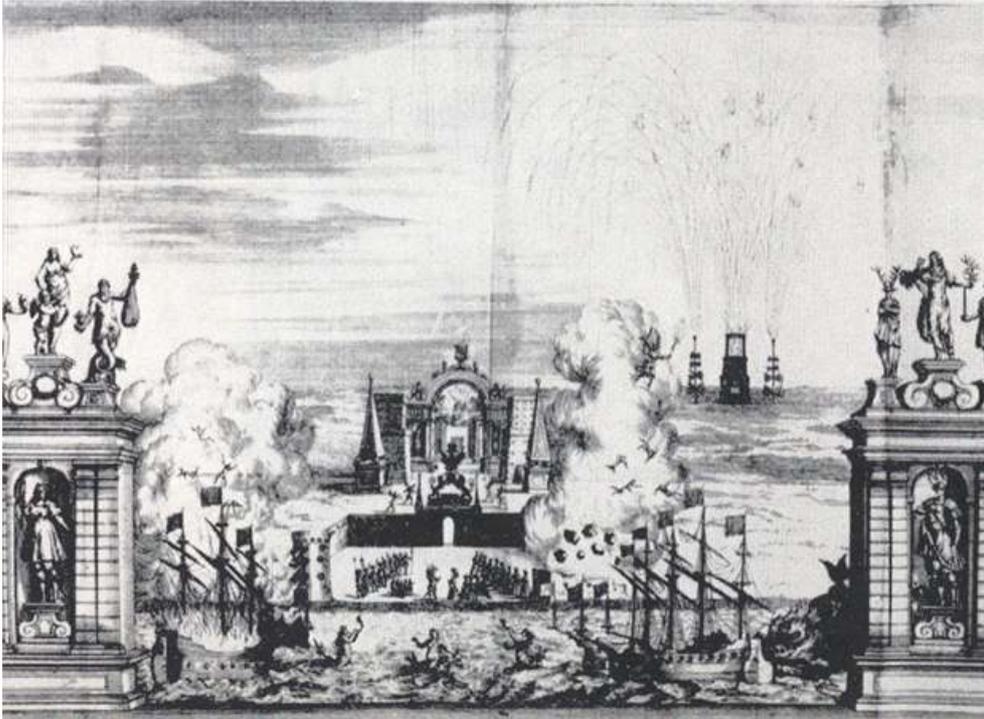


Fig. 24 : *Id.*, Naumachie

Médée et Bunos sont sur la plage ainsi que Glaucos et deux tritons, avec des conques suspendues à leurs côtés. Sur la forteresse, il y a des soldats qui portent des drapeaux déployés. Derrière eux au loin, on voit dans l'eau une tour et des pyramides. Entre temps, s'avancent lentement les bateaux de Bunos et de Médée, garnis de soldats en armes. Un combat violent éclate sur terre et sur mer. Au premier fracas des armes, Sabaris tombe à travers les vergues jusque dans l'eau. Au cours de la bataille navale, qui s'amplifie au milieu du tonnerre des canons et du tourbillon des navires, un poisson monstrueux, aux yeux de feu, entre en lice, une couronne sur la tête. Un navire de Médée coule en brûlant, les murs s'écroulent, une tour explose sous une pluie de bombes. À la fin du combat, il ne reste plus sur la scène que le grand portail surmonté d'un aigle héraldique porté par deux lions. L'aigle à son tour lance le feu. Du globe impérial qu'il tient dans une serre, s'élancent la Victoire et quelques esprits qui portent des torches. Ils volent en rond et mettent le feu aux tours de la forteresse qui est anéantie par l'incendie. Alors se découvre à l'arrière-plan une sorte d'arc de triomphe. Au milieu du tonnerre des canons, des gerbes de fusées et du jaillissement des flammes apparaît sur le fronton de l'arc une inscription en lettres de feu : LAETEMVR IN VNO, tandis que sur le sol de la scène on peut lire les

initiales du nouveau-né : M E (Max-Emmanuel). C'est sur cette apothéose finale que se termine le spectacle.

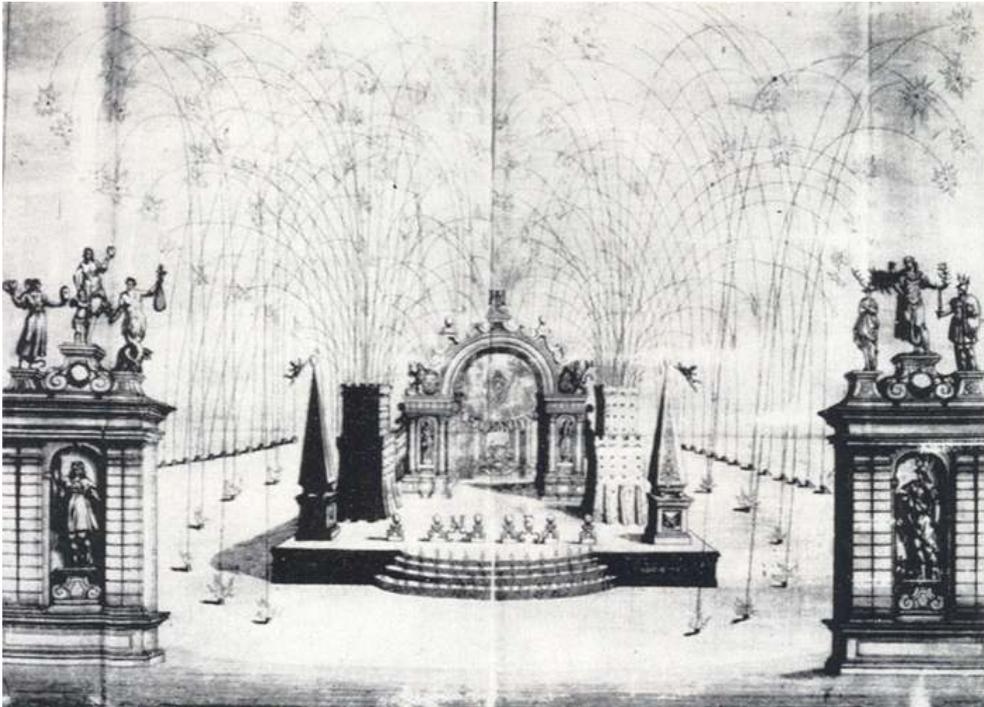


Fig. 25 : *Id.*, Apothéose

- 33 Les grandes fêtes que nous avons décrites célébraient l'heureuse naissance et le baptême solennel d'un prince bavarois qui allait devenir un des plus brillants souverains de la lignée des Wittelsbach, et qui devait entrer dans l'histoire grâce à sa victoire sur les Turcs, après la prise de Belgrade. La conception inhabituelle de ces festivités était pour ainsi dire la préfiguration de la destinée hors série de cet enfant, dont la vie se déroule à la fin de l'époque baroque.
- 34 Si l'apparition de personnages mythologiques dans le cadre d'un opéra italien n'avait rien de surprenant, en revanche la deuxième partie de la trilogie apportait un élément nouveau. Le duel traditionnel était devenu un spectacle, qui, avec ses décors toujours renouvelés, sa machinerie et ses cortèges somptueux, avait pris les proportions d'un véritable drame théâtral. Il en était de même pour le spectacle nocturne du feu d'artifice: il s'était transformé en un drame complexe dont le paroxysme éclatait dans les flammes qui se reflétaient dans les eaux de l'Isar.
- 35 Ces trois journées de fête, qui se sont déroulées à la cour de Munich, présentent pour la première fois l'intégration complète des divers éléments de l'art théâtral baroque dans un ensemble organique. Nous y retrouvons la poésie dans la trame des fables et le texte des chants ou des chœurs, la musique dans la composition des airs et des symphonies qui les accompagnent, l'art du spectacle dans l'exécution des figures et des ballets, les beaux-arts dans l'invention et la réalisation des décors, des costumes et des machines. En outre, dans le drame pyrotechnique, l'élément dramatique est renforcé par l'utilisation savante des reflets de l'eau où se mirent les flammes, et par les combats de la naumachie.
- 36 Tout au long de ses représentations, l'utilisation continue des effets optiques obtenus par le feu et la mise en valeur de leur signification dramatique contribue sans aucun doute à

faire de ces fêtes de Munich un des sommets de l'art baroque dans le domaine du spectacle et constitue une véritable première.

- 37 C'est en effet la première fois qu'a été réussie une heureuse synthèse des divers aspects que présentaient jusque-là les festivités de style baroque. Plus tard, notamment à Versailles, qui est alors en construction et où seront donnés en 1664 les Plaisirs de l'Île Enchantée, et aussi à Vienne, où seront célébrées les fêtes impériales de 1667-1668, la combinaison et la concentration de toutes les ressources théâtrales, réalisées dans un cadre beaucoup plus vaste, conféreront à ce genre de spectacle une notoriété universelle.
-

NOTES

1. « Churfürstlich Bayrisches Frewden - Fest / das ist: Aigentliche Fürbildung in schonen Kupfferstucken der Comedi / genannt Fedra / in underschiedliche Veranderungen der Scenen oder Sohawbinnen abgetheilt / dann dess darauf gefolgten Auffangs zn einem Kopffrennen / welches in zehn Zng / und sechs Scenen bestehet / und letztlich acht Scenen des Feuerwercks von der Racbsuchenden Medea... ».

AUTEUR

GÜNTER SCHONE

Munich